

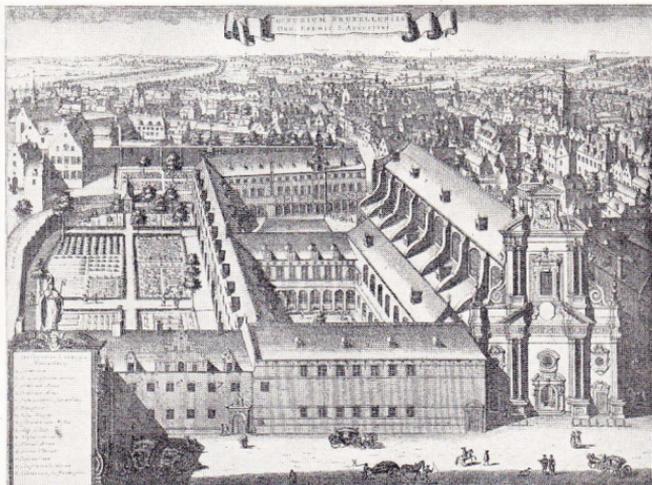
« L'église de Sainte-Catherine, dont on aperçoit ici le clocher (*De Cloet, voyage en 1830*) a été bâtie en 1357, sous le règne de Jean III, duc de Brabant. Cette église dont l'architecture n'offre rien de remarquable, renferme cependant quelques tableaux précieux, et un monument sépulcral, que le célèbre Godecharles a élevé à son illustre collègue Delvaux de Nivelles.



ÉGLISE DE SAINTE-CATHERINE.

Imp.-lith. de F. Judenne.

» Le bassin de Ste - Catherine sert à décharger les bateaux, qui portent des pierres meulières ou tous autres objets pesants : la grue d'Archimède, que quelques enfants peuvent mettre en mouvement, facilite la décharge de ces bateaux ; elle est placée à l'extrémité du bassin et à l'endroit où commence le quartier du rivage. Ce quartier est un des plus animés et des plus peuplés de Bruxelles ; il est habité par le haut commerce et offre continuellement le tableau enchanteur d'une industrie active et prospère. »



L'ANCIENNE ÉGLISE ET LE COUVENT DES AUGUSTINS.

Fac-simile d'une gravure du *Théâtre Sacré du Brabant*.

« On ignore (Henne et Wauters, III, 548) l'époque précise de l'établissement au Fossé-aux-Loups de la communauté des frères tiers ordre (*broeders oftebroederkens van den derden ordenen*). En 1336, une maison près de la Senne leur fut donnée par Jean de Coekelberg, et en 1406 elle fut comptée au nombre des couvents. Les frères au Fossé, nom sous lequel ils

étaient vulgairement connus, firent, en 1485, avec le chapitre de Sainte-Gudule un accord au sujet des offrandes et des autres droits paroissiens, et se soumirent à lui payer, tous les ans, une once d'argent.

» Pendant les troubles du xv<sup>e</sup> siècle, le peu d'importance de cette communauté fit souvent disposer de sa maison ; au mois de septembre 1578, on en prit une partie pour y placer des pestiférés.



VUE DE LA SENNE, DERRIÈRE L'ÉGLISE DES AUGUSTINS  
A BRUXELLES.

» Après le rétablissement de l'autorité royale, les frères au Fossé étaient réduits à un si petit nombre qu'ils n'eurent bientôt plus d'autre alternative que d'accepter les propositions que leur fit le provincial de l'ordre des Comités de Saint-Augustin. Le 22 septembre 1585, ils lui cédèrent leurs biens, et s'engagèrent à adopter la règle de son couvent. Les *Augustins* furent autorisés à s'établir en ville par

une ordonnance qui limita leur nombre à 18, et les exempta des accises ; cette faveur, dont ne jouissaient pas les frères du Tiers-Ordre, leur fut accordée à condition qu'ils prieraient pour la prospérité de la ville et que tous les jours, pendant 3 mois de l'année, ils célébreraient une messe à la chapelle de l'hôtel de ville. Il fut aussi stipulé qu'en cas d'incendie ils enverraient des religieux sur le lieu du sinistre pour porter du secours, obligation commune à tous les ordres mendiants.

Le provincial Jean Cools, de Gand, élu en 1601, dirigea tous les efforts de son ordre vers l'instruction publique, et fonda des collèges dans presque toutes les villes où les Augustins avaient

des couvents. A Bruxelles, outre 6 classes dont 3 occupaient le rez-de-chaussée et 3 l'étage, il y avait un théâtre sur lequel les élèves donnaient des représentations que les archiducs Albert et Isabelle suivaient avec beaucoup d'assiduité; le magistrat accorda fréquemment des subsides aux Augustins pour couvrir les frais de ces représentations. Dans leur collège on enseignait le grec, le latin, la rhétorique, la géométrie. Pendant près de 2 siècles, il fut très florissant, et compta jusqu'à 500 élèves, la plupart enfants de nobles et de bourgeois.

Les bâtiments claustraux étaient fort beaux. Le parloir était situé vers le Fossé aux Loups; le collège s'élevait vers la rue de la Fiancée et était adossé à la Senne.

« L'église, bâtie d'après les dessins de Coeberger, est un des monuments modernes les plus remarquables de Bruxelles. Le gouverneur d'Arras en posa la première pierre, le 5 mai 1620, au nom d'Isabelle, qui donna à ce temple des ornements pour une valeur de 6,000 florins. Les quêtes que les Augustins furent autorisés à faire à plusieurs reprises, n'ayant couvert qu'une faible partie des frais énormes de cette construction, les religieux établirent une loterie; après avoir recueilli par ce moyen des sommes considérables (disent Henne et Wauters), ils s'exemptèrent de distribuer des prix. »

Le portail, qui se présente avec majesté, a été restauré en 1782 et en 1828; il offre 3 portes cintrées et 6 colonnes d'ordre dorique engagées au tiers. Il est surmonté d'un fronton, moins lourd et moins surchargé d'ornements que ne le sont ceux des autres monuments du xvii<sup>e</sup> siècle.



ÉGLISE DES AUGUSTINS.

Dessiné d'après nature.

Lith. de la Société des Beaux-Arts.

« Le premier ordre d'architecture (*Guide De Cloet, 1830*) est surmonté d'un fronton embelli de 4 colonnes d'ordre corinthien et accompagné de plusieurs consoles avec des vases d'où sortent des flammes dorées. Les 3 nefs de l'église sont larges et l'intérieur était autrefois décoré d'excellents tableaux. Après la publication du Concordat, l'église des Augustins devint un oratoire. Elle est maintenant un temple du culte calviniste. Lors du baptême du prince Guillaume d'Orange, le 27 mars 1819, le Roi fit orner le temple de magnifiques tapis, représentant divers sujets tirés de la Bible. La tribune royale élevée à la même époque est remarquable par sa simplicité. LL. Majestés et LL. AA. RR. les princes et les princesses y assistent tous les dimanches au service divin (1). »

« Les Béguines apparaissent chez nous, leur lieu d'origine, dans cet admirable XIII<sup>e</sup> siècle, qui fut comme un âge moderne

anticipé (*Le National*). Elles se confondent d'abord avec de nombreuses sociétés plus ou moins religieuses et que l'on rassemble alors sous le nom de Frères ou Sœurs de la Pénitence, ce qui les rattache au Tiers-Ordre de St-François. Parmi ces sociétés, il en est d'assez peu sérieuses ; aussi, le concile de Lyon les supprime toutes en 1276. Mais les Béguines sont conservées et échappent aux condamnations venant alors frapper les Bégards ou Bogards et ces curieux « Frères tacites » qu'on appelait en flamand *Zachtbroederen*. Les derniers possédèrent d'abord à Bruxelles l'église de la Madeleine. Quant aux Beggards ou Bogards, ils eurent pour origine chez nous une confraternité des Tisserands malades et furent turbulents et rudes comme leur corps de « métier » dont le rôle dans notre histoire apparaît surtout tragique.

» Entre la chaussée de Laeken et le monastère antique des



GRAND HOSPICE DU BÉGUINAGE A BRUXELLES.

Lith. de Jobard.

(1) La façade de l'église a été démolie et reconstituée au quartier Ten Bosch, où elle sert à l'église de la Trinité.

Dames Blanches, nous trouvons, vers 1248, une chapelle appelée Notre-Dame de la Vigne : « de Wijngaerdt » deviendra le nom du Béguinage bruxellois. Il possède aussitôt ce souci d'indépendance et de vie intime qui marque chez les Béguines l'âme belge. Les Sœurs ne font de vœux que pour autant qu'il leur plaît de rester au Béguinage. Elles y vivent dans des maisons séparées ou dans des petites communautés rassemblant quelques Sœurs qui donnent bien l'impression de la vie familiale, du foyer si cher au peuple qui en trouva ce dicton : « Oost, West, t'huis best » ; « Orient ou Occident, c'est au foyer qu'est le meilleur ». Dès lors existe la place du Samedi amenant à l'église autour de laquelle un de nos Bruxellois les plus illustres : Saint-Boniface, évêque de Lausanne et docteur de Paris, bénit, le 1<sup>er</sup> décembre 1246, le cimetière, enclos plus tard d'une balustrade somptueuse. La communauté est régie par 4 Maîtresses : « prudentes, sages et discrètes », 4 tuteurs ou « Mambours », et 4 procureurs. Elle a une institution charitable appelée « les Kisten » où est installée la boulangerie ; une infirmerie, un moulin-à-eau établi le long de la rue de Laeken et que fait tourner le ruisseau de Molenbeek : le « Ruisseau du Moulin ».

» Au temps de sa splendeur, le Béguinage, dont bien peu de traces se retrouvent dans le quartier, d'un dessin très symétrique, pourtant encore, se composait d'une rue le coupant en diagonale : la rue du Béguinage. Des ruelles, partant de cette rue, se dirigeaient vers le canal. Elles portaient des noms poétiques au possible et dont quelques-uns seulement se retrouvent aujourd'hui : rues du Romarin, du Peuplier, du Cyprès ou des Douleurs, du Rouleau avec l'allée de la Serpette. Voici encore le Sureau, le Muguet, la Pensée, le Lilas, le Maronnier... Les différentes demeures n'y eurent pas des noms moins charmants : La Maison des Anges, le Couvent Ecossais, le Noyer, Béthanie, la Montagne des Vierges, le Doux Nom de Jésus...

» Au commencement du xix<sup>e</sup> siècle, on centralise dans les locaux des Béguines dispersées les hospices de femmes épars dans Bruxelles. En 1824, on commence la construction du Grand Hospice, dont les plans sont de l'architecte Partoes.

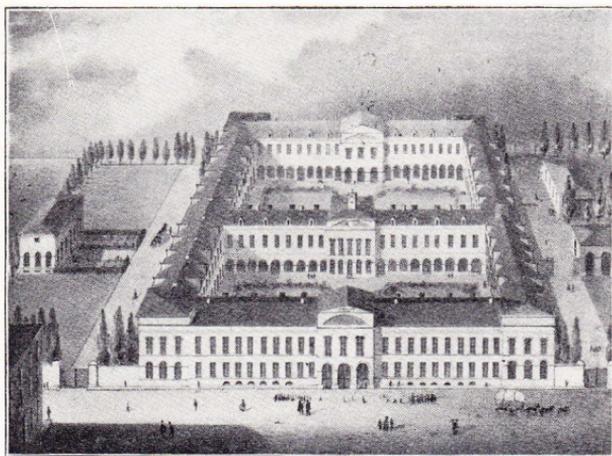
» Les rues effacent jusqu'au souvenir du saut-de-loup et des remparts protégeant la petite ville des Béguines qui accaparent, on le voit, toute l'histoire d'un côté de la rue de Laeken. De l'autre, en face, on trouve d'affreuses ruelles jadis curieuses. C'est entre autres la « porte du Potage d'abord », « Ruelle du Jardin de l'Arc ». La rue des Hirondelles s'ouvre sur l'emplacement des

jardins des anciennes Pauvres-Clares et doit son nom d'oiseau à à ce que les hirondelles avant de partir s'assemblèrent dans ces jardins. »

Le nouvel hospice, construit sur les dessins de l'architecte Partoes, a été élevé dans le but philanthropique de consacrer à la vieillesse infirme un asile dont la salubrité, l'étendue et la bonne distribution pouvaient prolonger une existence qu'elles mettaient

à l'abri des besoins.

Aussi cet édifice se distingue-t-il par une simplicité qui indique sa noble destination. Il fait le plus grand honneur à M. Partoes, qui réunit à de grands talents une modestie bien rare et bien précieuse dans le siècle où nous vivons. 2 cours carrées et environnées de larges gale-



GRAND HOSPICE DU BÉGUINAGE A BRUXELLES.

Borremans fecit.

Chez Avanzo & C<sup>ie</sup>, Bruxelles.

ries bâties en pierre de taille, forment une promenade commode où les vieillards des 2 sexes peuvent jouir en toute saison du bienfait d'un air pur et sain. Au milieu se dessine agréablement en forme de parterre un tapis de verdure, émaillé de fleurs et bordé par un large trottoir. En comparant cet immense édifice, remarquable par la solidité de sa construction, à un autre bâtiment qui fait face au palais des Etats-Généraux, un cri involontaire s'échappe du cœur. Heureux le peuple, où la vieillesse respectée habite dans des palais tandis que le souverain, dont on compte les jours par le bien qu'il fait, habite un hôtel modeste, où les citoyens de tous les rangs trouvent un accueil également facile, juste et consolateur!

\*  
\* \*

*Ce n'est pas tout à fait notre avis. Ne ferait-on pas beaucoup mieux d'établir les établissements charitables dans la banlieue? Les hospitalisés, loin du bruit et des dangers de la ville, profiteraient du grand air et pourraient se livrer, en toute sécurité, à la promenade*

*et au jardinage, plaisirs sains que recherchent de plus en plus les gens fortunés. La surface imposable des villes se rétrécit de plus en plus ; à la campagne, le terrain est presque pour rien. Les contribuables urbains verraient avec satisfaction, — eux qui subsidient les institutions de bienfaisance, — convertir en maisons de rapport les espaces qu'elles occupent aujourd'hui sans grand bénéfice pour personne.*

*Qu'on ne vienne pas dire que les vieillards préfèrent l'existence citadine. Ils ne sortent guère de leurs refuges que pour aller au cabaret. Leurs proches n'iront plus les voir ? objecte-t-on. Comme si leurs visites étaient si fréquentes ! Une excursion à l'extérieur ne peut que leur être profitable et leur affection peut bien aller jusqu'au sacrifice de quelques sous pour le tram.*

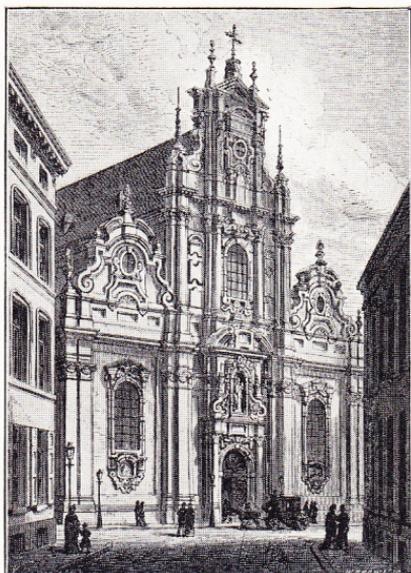
*D'autres prétendent qu'on ne trouvera plus autant de donateurs, quand ils ne verront plus leurs plaques commémoratives dans nos rues. Allons donc ! — On ne peut, ajoute-t-on, toucher à des installations traditionnelles. — A Strasbourg et à Metz, l'autorité allemande a eu vite fait de disperser les agglomérations séculairement françaises. Il a suffi de décréter quelques expropriations pour cause d'utilité publique à travers les vieux quartiers. Il a bien fallu s'incliner. L'intérêt général doit prévaloir sur l'égoïsme de quelques particuliers. Salus populi, summa lex. « Le déficit sur la bienfaisance publique est de 2,176,336 francs (Petit Bleu, 28 mars 1909). » Il n'y a qu'une solution : diminuer les dépenses, en transférant les institutions charitables dans la banlieue. C'est déjà assez que les contribuables paient pour des non-valeurs ; celles-ci peuvent s'estimer très heureuses d'être secourues et devraient avoir à cœur de rendre leur charge la moins onéreuse possible.*

*La Presse s'en est occupée en 1895 et 1898, lors de la reconstruction de l'Hospice des Ursulines.*

\*  
\* \*

« Les opinions diffèrent (Henne et Wauters, III, 529) sur les commencements du *Grand Béguinage*. Suivant une chronique manuscrite, les Béguines vivaient éparses. C'était de simples dévotes qui se réunissaient pour prier dans la *Chapelle de N.-D. de la Vigne*, où un prêtre, René de Breeteyck, célébrait l'office divin. En 1248, il y avait déjà en cet endroit une infirmerie pour les pauvres malades, et le 1<sup>er</sup> décembre 1246, Saint-Boniface y bénit un cimetière. Le chapitre de Sainte-Gudule et le curé de Molenbeek autorisèrent les Béguines à percevoir les offrandes faites à leur chapelle et à y donner la sépulture aux membres de leur communauté.

» Il y avait une autre fondation appelée *ter Kisten* ; un serviteur et une servante étaient préposés à la garde de cette maison, où était établie la boulangerie des Bégüines, et recevaient les offrandes qui leur étaient faites. Aucune veuve n'était admise au Bégüinage, à moins qu'elle ne s'y fit construire une maison. Les habitations élevées par les Bégüines devenaient, après leur mort, la propriété du couvent, mais il leur était loisible d'en disposer au profit d'une amie.



L'ÉGLISE DE ST.-J.-B. AU BÉGUINAGE.

Dessin de Victor De Doncker.

» La communauté était fort nombreuse ; on dit qu'en 1372 elle comptait 1,200 membres. Le 15 juin 1570, le couvent fut pillé par les sectaires, et la chapelle, après avoir été momentanément occupée par les luthériens, fut vendue et démolie en 1584.

» Le 18 octobre 1589, les Bégüines obtinrent du vicariat de l'archevêché, la permission de faire des quêtes dans le diocèse pour relever leur sanctuaire, mais le pays était si appauvri, qu'elles durent se borner à bâtir une chapelle, qui fut consacrée le 23 janvier 1600. En 1623, l'infante Isabelle, accompagnée de sa cour, se rendit en pèlerinage à Laeken ; dans le cortège figuraient 400 bégüines et plus de 300 dames. Elles dînèrent dans les prairies de Laeken et revinrent en chantant des cantiques.

» En 1657, on commença la reconstruction de l'église, dont la première pierre fut posée le 15 juin.

» L'église du Bégüinage, dont on attribue le plan à Wenceslas Coeberger, a 200 pieds de long sur 75 de large. Le frontispice, qui donne malheureusement dans



ÉGLISE DU BÉGUINAGE.

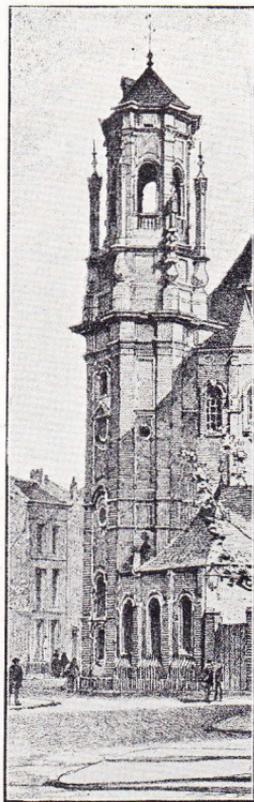
Par Titz.

une rue étroite, est remarquable, bien que les détails pèchent contre les règles de l'art. Il est orné de la statue de Sainte-Begge, et formé de 2 ordres, l'un ionique, l'autre corinthien. L'intérieur est surchargé d'ornements, et la voûte est supportée par des colonnes doriques sans base. Au-dessus du maître-autel, on remarque une statue colossale de Saint-Jean Baptiste, par Peyenbroeck.

» L'église du Béguinage fut fermée le 18 novembre 1797.

» En 1801, elle devint succursale du Finisterre; on y plaça en 1803 le maître-autel et le jubé de l'abbaye de Cortenberg, 2 autels qui provenaient de l'hôpital Saint-Jean et la chaire des Augustins de Malines. En 1805, on y transporta l'orgue du monastère d'Afflighem.

» Après la bataille de Waterloo, l'église servit momentanément d'hôpital aux prisonniers français blessés. »



VUE LATÉRALE DE L'ÉGLISE  
S'-J.-B. AU BÉGUINAGE.

\* \* \*

La rue voisine de l'Académie des Beaux-Arts, de Bruxelles, primitivement dénommée « Vallée de Marie » reçut ensuite l'appellation de « rue des Bogards » à cause de la communauté de l'ordre religieux de ce nom qui y avait son couvent et son église.

Cet ordre n'était à l'origine qu'une association de tisserands unis dans le but de mener la vie commune. Ce n'était qu'une sorte de confrérie libre conforme à toutes celles que les Bogards et les Béguines fondèrent dans les Pays-Bas dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Le duc Jean I<sup>er</sup> de Brabant avait, par un privilège daté du 25 avril 1277, pris sous sa protection les frères Beggards, de Bruxelles, les exemptant de toutes tailles, aides et impositions militaire, et, en 1303, Jean II confirma aux Bogards de Bruxelles la possession de tous les biens qu'ils avaient acquis « tant au dehors de la liberté ou franchise de Bruxelles qu'au dedans ».

De ces privilèges, les Bogards de Bruxelles n'eurent point à souffrir, dans leur développement régulier, des orages qui se déchaînèrent contre les Beggards et les Béguines dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et ce, grâce peut-être au caractère essentiellement industriel de leur organisation.

Jusqu'en 1359, la communauté des Bogards de Bruxelles conserva intact son caractère industriel. Elle recrutait ses membres parmi les compagnons tisserands qui avaient chez elle leur salle de réunion et avait installé dans le couvent la presse au drap, le wardage des étoffes.

Il faut croire que cette lutte incessante entre les Bogards d'une part, les tisserands de la ville tout aussi jaloux du maintien de leurs privilèges que les tisserands eux-mêmes, fut menée avec une âpreté singulière, puisqu'en 1601, les chefs de la Gilde, réclamant une augmentation de traitement à la ville, firent valoir à l'appui de leur demande, « qu'ils devaient siéger journellement en cause des tisserands contre les Bogards, en raison des peignes ».

Les Bogards ne quittèrent leur couvent qu'au lendemain de la Révolution française, le 3 décembre 1796.

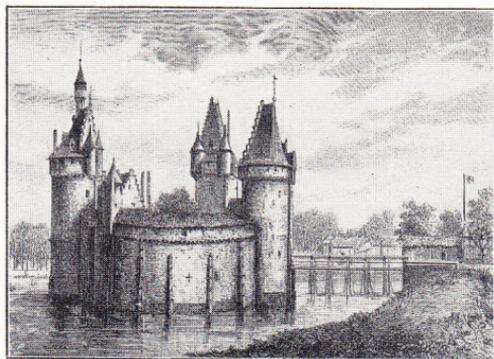
Leur couvent servit alors de dépôt aux prisonniers de guerre et d'écurie pour les chevaux de la cavalerie.

Lors de l'évacuation de la ville par les Autrichiens, les patriotes enfermèrent dans ce couvent les prisonniers et les déserteurs ennemis. Il a été abattu en partie avec l'église y attenant, en 1844.

La rue du Lombard était autrefois une des plus animées de la capitale. On l'appelait alors rue des Foulons. Plusieurs marchés qui s'y tenaient y attiraient du monde.

On y plaça, vers 1360, les marchés au beurre, aux œufs, aux fromages, auxquels s'ajoutèrent, en 1555, le marché aux peaux et, de 1585 à 1699, le *pongelmarkt*, un petit marché aux grains, où l'on ne débitait la marchandise que par livre (*pond*). Le marché aux laines s'y installa en 1699.

La rue du Lombard a aussi dans son passé des souvenirs militaires. Un assaut sanglant y fut livré en 1489. Au milieu de la rue s'élevait alors un magnifique château, propriété des seigneurs de Beersel.



LE CHATEAU DE BEERSEL.

Le Brabant était à cette époque en guerre ouverte contre Maximilien I<sup>er</sup>. Les nobles, partisans de ce dernier, s'étaient enfermés dans leurs châteaux, entretenant des bandes armées qui pillaient et tuaient. Parmi eux, Henri de Withem, seigneur

de Beersel, de Zittert et de Braine-l'Alleud, causait grand mal aux

Bruxellois. Ces derniers attaquèrent le château de Beersel; mais, ayant été repoussés, ils livrèrent assaut au superbe château que les Withem possédaient rue du Lombard. L'immeuble fut saccagé et entièrement détruit jusque dans ses fondations.

Il ne fut pas reconstruit et sur les ruines de l'hôtel seigneurial le gouvernement fit élever en 1617 un mont de piété, le premier qui fut ouvert en Belgique.

Les ravages que causait l'usure à cette époque émurent les autorités. Les Lombards, qui avaient alors le monopole des prêts d'argent sur gages, exigeaient des taux d'intérêt s'élevant jusqu'à 33 p. c.

Les archiducs Albert et Isabelle limitèrent d'abord le taux à 21 p. c.; mais le mal subsistant toujours, ils projetèrent l'établissement d'un mont de piété ou « maison pour le prêt sur gages ». Il fut construit d'après les plans de l'architecte des princes, Wenceslas Coeberger, sur les ruines du château des seigneurs de Beersel.

L'archiduc Albert en posa la première pierre en 1618 et le 28 septembre de la même année le bâtiment était terminé. Sa construction avait coûté plus de 115,000 francs. On fixa d'abord le taux de l'intérêt à 15 p. c. et quelques années après à 12 p. c.

La première année qu'il fut ouvert il permit aux nécessiteux de Bruxelles d'économiser 50,000 francs, qu'ils auraient dû verser en plus aux Lombards.

D'autres établissements du même genre furent créés en Belgique. Ces maisons ayant décliné, le gouvernement se mit en devoir de les réorganiser, et il institua à cet effet, en 1652, une jointe, ou commission des monts de piété.

Par suite de la perturbation qu'entraîna le cours forcé des assignats, le mont de piété fut fermé jusqu'en 1810 et transféré plus tard rue Saint-Ghislain.

Cependant, maintenant encore, dans le peuple, le mont de piété s'appelle « Le Lombard ».

La rue du Lombard avait aussi une jolie fontaine, consistant en une colonne cannelée, surmontée d'une statue de la Vierge. Sous la Révolution, la statue fut sacrifiée et remplacée par un vase. En 1825, on substitua à la fontaine une vulgaire pompe à piston. C'était une des plus anciennes de la ville : déjà en 1303 on en faisait mention.

La rue de l'Etuve, où il y avait, paraît-il, des bains chauds, est célèbre par la statue de Manneken-Pis qu'on y voit. A cet endroit était située, dit-on, l'ancienne demeure des seigneurs de

Gaesbeek, qui possédaient dans ces environs plusieurs châteaux.

L'Hôtel de la Paix était situé au fond de l'impasse de la Violette, appelée autrefois rue de la Vieille Poste, où la poste était jadis établie.

Cet hôtel était habité par les seigneurs et députés de Hollande. C'est là aussi que fut établie la Société de lecture créée en 1807.

\*  
\* \*

C'est dans le but de contrebalancer l'influence des nobles et d'être enfin quelque chose dans l'État, que les bourgeois créent, d'une part, les *lignages*, ayant à leur tête les échevins, et d'autre part, les *gildes* et *métiers*, ayant à leur tête les doyens, constituant une sorte d'association en vue d'une aide réciproque et commune.

La ville de Bruxelles se trouvait, en 1360, divisée en 2 fractions : les bourgeois et les nobles ; les nobles prétendaient ne pas devoir partager les emplois avec les roturiers qui, de leur côté, exigeaient des garanties pour le maintien de leurs privilèges.

Pour arrêter les progrès de la sédition qui avait éclaté à ce sujet dans la ville, on accorda aux bourgeois que la moitié des magistrats serait prise dans leur corps. Cet acte de la volonté du duc rendit le peuple audacieux et exigeant, au point qu'il voulut que tous les nobles fussent exclus des fonctions municipales. Les nobles, s'étant réunis, convoquèrent à l'hôtel de ville les doyens des métiers. Les bouchers ayant refusé de se rendre à la convocation, attirèrent dans leur parti les habitants de la paroisse de la Chapelle, afin d'attaquer les nobles, qui prirent les armes pour repousser les séditeux. Les nobles voulurent empêcher toute communication entre le corps des bouchers et les paroissiens de la Chapelle, firent fermer la Steenpoorte, puis ils tombèrent à l'improviste sur les bouchers, qu'ils dispersèrent dans les environs de la Halle aux Bleds, les poursuivirent l'épée dans les reins jusque dans leurs maisons, qu'ils enfoncèrent, et conduisirent en prison tous ceux qu'ils saisirent. Ils marchèrent ensuite contre les paroissiens de la Chapelle, dont ils tuèrent un grand nombre. Ceux qui furent assez heureux pour échapper au carnage, ne purent se soustraire à la vengeance des nobles, qui livrèrent impitoyablement aux bourreaux les malheureux qui s'étaient constitués prisonniers (1).

(1) M. Guillaume Desmarez, professeur à l'Université, archiviste de la ville, a consacré aux conflits si fréquents à Bruxelles, au XIV<sup>e</sup> siècle, entre les corporations et les gildes, entre les artisans et les patriciens, des travaux pleins d'érudition et de sagacité : *Les luttes sociales à Bruxelles au moyen-âge* et *Mémoire sur l'organisation du travail à Bruxelles au moyen-âge*. Ces conflits paraissent vouloir recommencer sous une autre forme, notamment dans celle du lockout de Verviers et d'ailleurs.

Le soir du 13 décembre 1367, la tour de l'Eglise de Saint-Nicolas, bâtie vers l'an 1200, s'écroula. Sa chute, quoique subite, n'entraîna point de malheurs (1).

Les frères Alexiens, dits *Cellebroeders*, du tiers ordre Saint-François, ne faisant que de simples vœux, furent reçus en 1368 à Bruxelles, pour soigner les malades et les maniaques, et diriger les enterrements. Un bourgeois nommé Jean Collay leur donna, pour s'y établir, la maison qu'il occupait dans la rue et qui porte encore son nom *Accolay*. Dans la même année, les Sœurs Noires furent établies, à Bruxelles, pour l'assistance des malades de leur sexe; elles sont maintenant encore réunies en communauté dans un local appartenant aux hospices de Bruxelles, rue des Bogards, et vont à domicile soigner les malades.



FONTAINE DE LA STEENPORTE.

D'après une lithographie de P. Lauters.

L'année 1369 est remarquable par un attentat contre un des principaux mystères de la religion chrétienne, sur lequel il est nécessaire de donner quelques détails.

Un Juif du Hainaut, nommé Jonathan, connu par la haine qu'il portait à cette religion, conçut l'horrible projet d'insulter à son plus auguste sacrement. Il sut engager, au moyen d'une somme d'argent assez considérable, un Juif nouvellement con-

(1) La tour fut reconstruite en 1380 et de nouveau en 1605. En 1662, le magistrat de Bruxelles y avait fait placer un carillon très harmonieux qui fut détruit par le bombardement de 1695.

verti, à lui livrer quelques hosties consacrées. Ce malheureux y consentit, et parvint à s'introduire pendant la nuit dans la chapelle de Sainte-Catherine; il y déroba 16 hosties; Jonathan les reçut avec joie, rassembla sa famille et d'autres Juifs de ses amis, et ils se livrèrent à tous les transports que la fureur pouvait leur inspirer. Un attentat aussi abominable n'était que le prélude de crimes plus affreux encore.

Jonathan fut poignardé dans son jardin par des assassins inconnus. Sa veuve effrayée porta les saintes hosties à Bruxelles, et les remit entre les mains de quelques Juifs qu'elle connaissait. Ceux-ci s'assemblèrent le jour du Vendredi saint, 10 avril 1370, dans leur synagogue, qui est aujourd'hui la Chapelle de *Salazar*, et après avoir vomi mille imprécations contre le dieu des chrétiens, ils poussèrent la rage jusqu'à poignarder les hosties. On rapporte qu'il s'opéra alors un prodige éclatant. Quelques gouttes de sang coulèrent des hosties. Ces scélérats, épouvantés à cette vue, chargèrent une femme juive, devenue chrétienne depuis peu, de porter



LE SUPPLICE DES JUIFS.

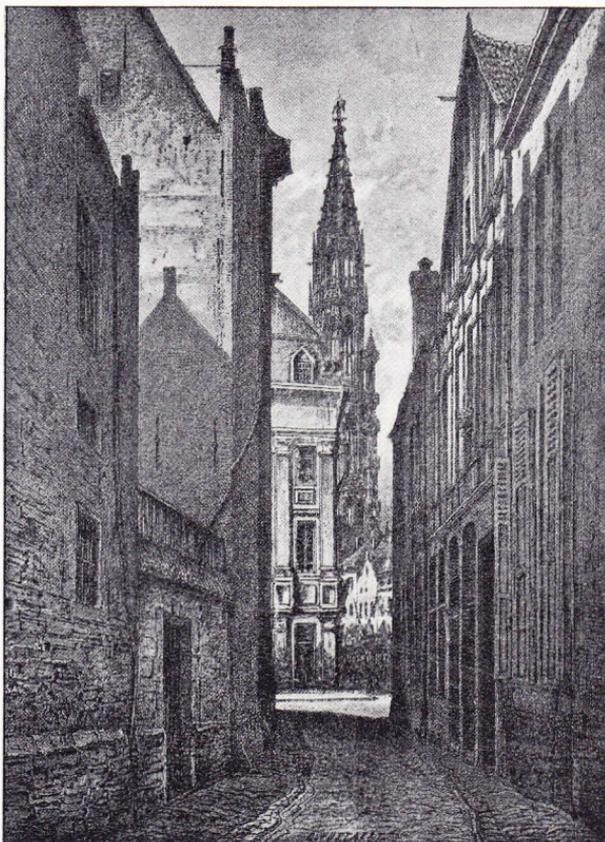
Grav. d'Harrewyn, d'ap. un tableau de J. van Helmont.

les saintes hosties à Cologne pour les remettre entre les mains des Juifs qui y demeuraient.

Ce sacrilège ne resta pas longtemps impuni; cette femme, frappée de l'énormité du crime, fit des révélations importantes à un ecclésiastique; bientôt cette affaire fut mise dans le plus grand jour, la justice y intervint, plusieurs de ces criminels, qui n'avaient pu se dérober par la fuite au supplice qui les attendait, furent brûlés vifs entre les portes de Namur et de Hal, et leurs biens furent confisqués au profit du trésor public. Le duc Wenceslas, qui était alors souverain des Pays-Bas, rendit en outre un édit par lequel tous les Juifs, sans distinction, étaient bannis à perpétuité de ses États.

3 de ces hosties furent transportées à l'Eglise de Sainte-Gudule, où elles sont conservées encore avec beaucoup de vénération; peu de temps après cet événement, on institua, sous le nom de Saint-Sacrement des Miracles, une fête qui se célèbre tous les ans, le dimanche après le 13 juillet, par des cérémonies religieuses. Des tableaux et des tapis, placés dans l'Eglise de Sainte-Gudule, représentent les principaux faits de l'événement que nous venons de décrire.

Dans la rue qui est devenue la *rue de l'Homme Chrétien*, vivait un garçon, qui prétendait avoir vu des apparitions surnaturelles, lui recommandant le culte des saintes hosties et insistant sur la nécessité de les glorifier.



LA RUE DE L'HOMME CHRÉTIEN.

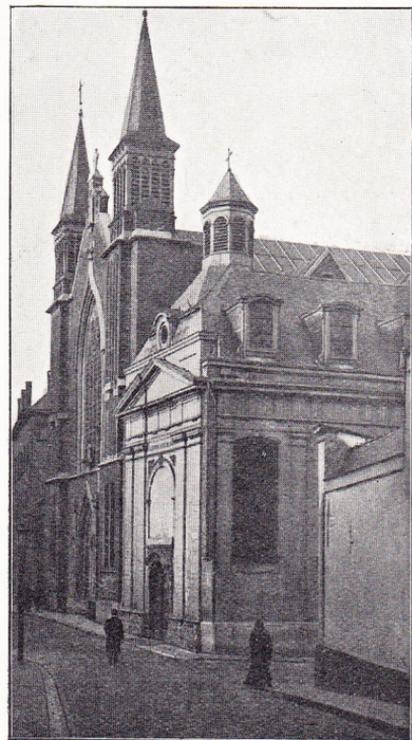
Des Juifs ont pu commettre des profanations, cela n'est pas douteux. Mais on les poussait souvent à bout. A Bruxelles, les Israélites étaient parqués dans un ghetto, formé par les ruelles donnant entre la rue des Sols et la Montagne de la Cour. Une haine atavique les traquait. De temps en temps, le peuple éprouvait le besoin de la leur faire sentir. On en brûlait quelques-uns : c'était une fête pour le populaire. Le Souverain confisquait leurs biens, c'était un profit pour lui.

« C'est en 1436 qu'un riche bourgeois de Bruxelles, Gilles van den Berghe, fit bâtir au coin formé par les rues des Sols et des Douze-Apôtres, une petite chapelle sur l'emplacement même de la synagogue où les hosties consacrées furent poignardées en 1370; tout à côté, il fit élever un spacieux hôtel. Gilles van den Berghe fit don de ces immeubles aux Chartreux. Après le départ

de ces religieux, en 1457, l'hôtel et l'oratoire devinrent la propriété de Jean de Carondelet, archevêque de Palerme. Ils furent acquis ensuite par Jean de Hennin-Liétard, dont la petite-fille, en épousant Louis de Velasco, comte de Salazar, lui porta, en dot, le domaine de la rue des Sols, désigné, depuis lors, sous le nom d'hôtel et chapelle de Salazar. Il

fut habité ensuite par l'archevêque de Patras, nonce apostolique, le duc de Holstein, le secrétaire du Conseil d'Etat, Tisquen, le marquis de Herzelles. Ces derniers reconstruisirent, en 1718, dans sa forme actuelle, l'hôtel de Salazar, qui se compose d'un grand corps-de logis avec 2 ailes encadrant une cour qui est séparée de la rue par un mur et un portail monumental. Jadis, les appartements de cette maison étaient fort beaux et ses jardins très spacieux.

» François de Lorraine logea dans l'hôtel de Salazar, en 1730, avec toute sa suite, pendant plus de 6 mois. Dans cet immeuble furent logés, en 1760, les directeurs et employés de la loterie impériale, et en 1761, on y établit une imprimerie royale. En 1787, le comte de Murray l'occupa. La



CHAPELLE DE SALAZAR  
AVEC L'INSCRIPTION :  
EDIFICATUM 1436, RESTAURATUM 1735.

Phot. Nopère.

chapelle qui avait été restaurée en 1735 et en 1785, fut fermée le 25 pluviôse an VI.

» De 1802 à 1816, les Visitandines louèrent l'hôtel dont la chapelle leur servit d'oratoire.

» En 1848, lorsque ces religieuses l'abandonnèrent, l'immeuble appartenait aux époux Van Eersel-Baesen. C'est à ces derniers que l'acheta, en 1850, la baronne d'Hoogvorst, née comtesse de Mercy, qui y fonda ces œuvres de piété, qui ont noms : l'Association de l'Adoration perpétuelle, l'Œuvre des Eglises pauvres et l'Institut religieux de l'Adoration perpétuelle. Elle y établit, pour les ouvrières, des salles de travail pour la confection des ornements, destinés aux églises pauvres, tandis que des milliers d'habitants de la ville se faisaient inscrire dans l'Asso-

ciation de l'Adoration perpétuelle pour venir devant le Très Saint-Sacrement. Ce fut le 5 juillet 1857, que les premières religieuses de l'Institut prirent possession de l'hôtel de Salazar et de la nouvelle petite église qu'elles avaient fait bâtir à côté de l'ancienne chapelle expiatoire.

» Chassées, de nouveau, par les malheureuses expropriations, les religieuses de l'Adoration perpétuelle ont fait bâtir, rue Van Maerlant, au quartier Léopold, un couvent pour abriter leurs pauvres ouvrières et ont fait reconstruire, en cet endroit, d'après les plans identiques aux anciens, l'église de la chapelle de la rue des Sols. » (*National.*)

Voisine, la rue des Douze-Apôtres est également condamnée à disparaître par suite de la création du nouveau quartier.

Son nom se rattache à l'une des plus curieuses institutions de bienfaisance du moyen-âge qui aient été créées à Bruxelles, celle de la Maison des Douze-Apôtres.

C'était un hospice comprenant un vaste immeuble avec une chapelle, un grand jardin, un vignoble, une boulangerie et une boucherie.

Il avait été fondé par Guillaume Bont, chanoine de Sainte-Gudule et conseiller de la duchesse Jeanne et, plus tard, du duc Jean IV. Il mourut en 1432, stipulant dans son testament les conditions dans lesquelles il désirait que fut établie son œuvre qui devait prendre le nom de *ten Apostelen*.

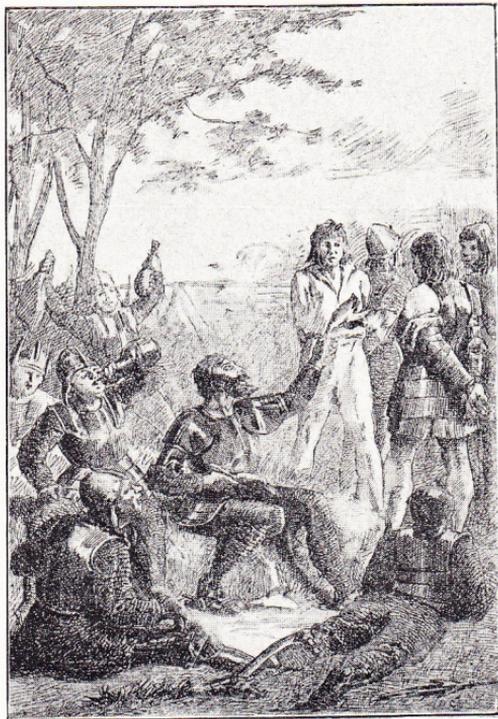
Après sa mort, ses exécuteurs testamentaires, afin de déférer aux volontés du donateur, achetèrent une maison située près de l'hospice de Ter-Arcken, en face de la rue Cuiller-à-Pot. D'après la tradition, c'était la maison même du rabin où les hosties avaient été poignardées par les juifs en 1370.

Jean Bont, chancelier de Brabant, neveu du fondateur et aussi chanoine de Sainte-Gudule, dota également l'hospice de biens considérables.

Les pensionnaires de l'hospice des Douze-Apôtres intervinrent officiellement dans beaucoup de cérémonies à Sainte-Gudule.

Assimilée aux couvents, la maison fut supprimée en 1784. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut annexée à l'hospice des Alexiens. Sa chapelle avait été fermée le 8 pluviôse an VI. Elle fut démolie peu de temps après, ainsi que tous les bâtiments.

« Outre la guerre de Flandre, dit Gautier, Wenceslas soutenait une guerre contre le marquis de Juliers, qui le fit prisonnier à Bastweiler, le 22 août 1371. C'est dans cette célèbre bataille que



*Légendes Bruxelloises*, par Devogel. Dessin de Van Landuyt.

l'hôtel de ville : on s'occupa par intervalles, pendant 18 ans, de la démolition des bâtiments existants sur ce terrain.

1381. — On commença à bâtir la nouvelle porte dite *de Halle*, en flamand, *de Op Brusselsche Poort*, qui sert aujourd'hui (1785) de prison pour les criminels. Fondation du Grand Serment de l'Arbalète, qui devait devenir le Grand Serment royal Saint-Georges.

On lit dans l'*Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile et naturelle de la ville de Bruxelles*, par l'abbé Mann :

« Année 1388. — Le Seigneur de Gaesbeke, déjà fort puissant, chercha à s'agrandir par l'acquisition de quelques dépendances de Bruxelles. Entre ceux de cette ville, qui s'y opposèrent avec le plus de vigueur, était le fameux Everard T'Serclaes, à l'héroïsme duquel la patrie dut son salut en 1356. Cette opposition irrita fort le Sire de Gaesbeke, et pour l'en venger, quelques-uns de ceux qui lui étaient attachés, surprirent Everard revenant du voisinage de Gaesbeke à la ville, le Jeudi-Saint, 26 mars ; ils lui firent plusieurs blessures, et lui coupèrent la langue et un pied, le laissant

(1) On dit aussi *Kiekenfretters*. — Nos aïeux ont toujours été de bons vivants. Il paraît que jadis l'autorité leur faisait tous les ans mesurer le contour du ventre.

Ils étaient turbulents, brouillons, batailleurs, et braves jusqu'à la témérité. Leurs défaites sont dues plus à leur imprévoyance qu'à leur manque d'intrépidité.

la cavalerie noble de Bruxelles se faisait suivre par des valets portant des poulets et des pâtés froids dans des serviettes blanches. Cette inconcevable friandise fut cause que les Bruxellois reçurent le mauvais sobriquet de *Kiekenfretters*, mangeurs de poulets (1). La paix étant faite à Aix-la-Chapelle, Wenceslas fut relâché, mais à des conditions humiliantes. »

\*  
\*  
\*

En l'an 1380, les magistrats de Bruxelles firent acheter le terrain sur lequel on se proposait d'élever

à demi-mort, sans qu'aucun passant osât le mettre à couvert; mais le curé de Halle passant par là, fit mettre ce vénérable vieillard sur son chariot et le mena à Bruxelles. Le bruit de ce crime atroce s'étant répandu dans la ville, tout le monde courut aux armes et marcha dès le soir même vers Gaesbeke, d'où le Seigneur et les meurtriers s'étaient déjà sauvés. Ils mirent le siège à ce château, et furent joints, bientôt après, par les troupes de Louvain et d'autres villes. Les assiégés se défendirent courageusement pendant plus d'un mois. »

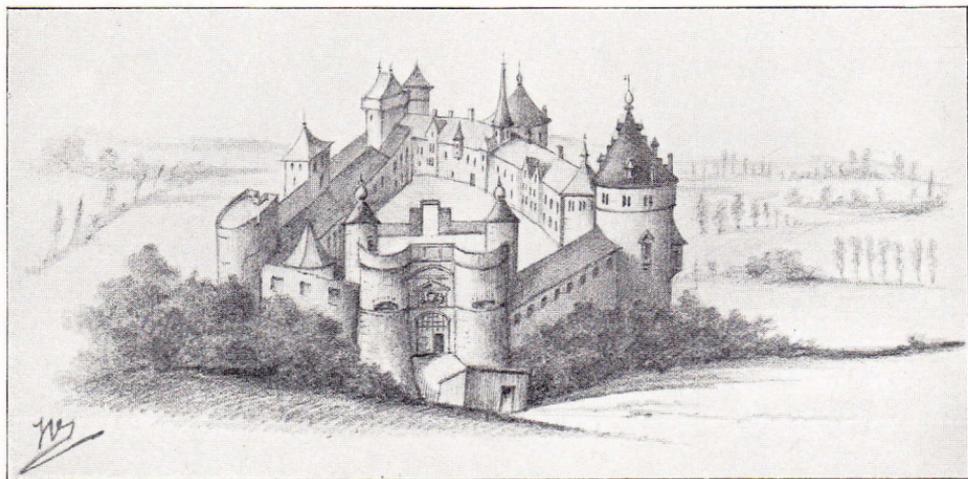
« Le siège n'avancait pas, disent MM. Henne et Wauters, et les assiégeants voyaient leurs flèches et leurs bombardes impuissantes contre les énormes murs du manoir. D'un autre côté, on apprit que Sweder et ses parents réunissaient des hommes d'armes près de Diest, et se préparaient à secourir la place. Les assiégeants résolurent alors de demander des mineurs aux Liégeois, afin de l'attaquer par la mine et la sape. »



TRANSPORT DES HOSTIES MIRACULEUSES DE L'ÉGLISE DE LA CHAPELLE A LA COLLÉGIALE DE S<sup>TE</sup>-GUDULE PAR L'ABBÉ DE GRIMBERGHE.

Gravure d'Harrawyn, d'après un tableau de Jean Van Orley.

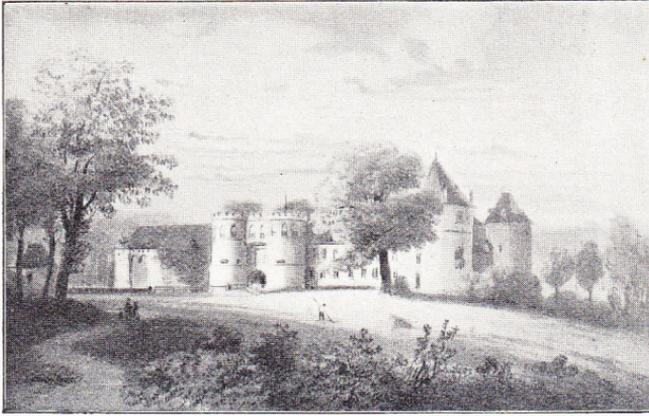
« Les costumes du XVI<sup>e</sup> siècle sont un flagrant anachronisme, observe M. Hymans. »



LE CHATEAU DE GAESBEEK.

D'après Gramaye, par J. Van Cromphout.

« Enfin, la duchesse Jeanne obtint, par accommodement, que les gens de Gaesbeke se retireraient sains et saufs, et que le châ-



CHATEAU DE GAESBEEK.

Dessiné et lith. par P. Lauters.

teau serait abandonné à la volonté de ceux de Bruxelles, qui le détruisirent de fond en comble, le 30 avril de cette année, avec la condition expresse qu'il ne serait jamais rétabli. Everard T'Serclaes était mort le 9 du même mois. C'est ainsi, dit l'abbé Mann, que l'affaire s'apaisa. »

Le château de Gaesbeek actuel remonte au xvii<sup>e</sup> siècle et appartient à la catégorie des châteaux à enceintes circulaires comme ceux de Beersel, Wynendaele, Gaevere et Peteghem. Il est situé sur une éminence au pied de laquelle coulent les eaux limpides du Slagvyverbeek ; entourées de fossés, ses hautes tours dominant les environs. Il possède un parc de 24 hectares, dans lequel on trouve des drèves magnifiques, un étang, une chapelle de 1628, la Maison du bailli avec ses deux tours, ses pignons en escaliers et sa belle porte, ancienne dépendance du château.

M<sup>me</sup> d'Arconati-Visconti, la propriétaire actuelle, a reconstitué le château de Gaesbeek tel qu'il existait au moyen-âge. Les travaux, commencés en 1883, sous la direction de feu Charles-Albert, furent achevés en 1889.

On sait que M<sup>me</sup> D'Arconati-Visconti a légué le château de Gaesbeek avec tous les objets d'art qu'il renferme et l'immense parc qui l'entoure — le tout évalué à plusieurs millions — à la ville de Bruxelles.

Aux environs de Gaesbeek, on trouve l'intéressante église de Lennick-Saint-Quentin offrant des parties romanes et ogivales et une des flèches les plus élevées du pays. Non loin, voici le coquet village de Lembeck-Notre-Dame dont l'église du xiii<sup>e</sup> siècle conserve le plus beau retable en chêne sculpté que possède la Belgique.

Le sculpteur Dillens a buriné en traits de bronze l'épopée de

teau serait abandonné à la volonté de ceux de Bruxelles, qui le détruisirent de fond en comble, le 30 avril de cette année, avec la condition expresse qu'il ne serait jamais rétabli. Everard T'Serclaes était mort

T'Serclaes et de Gaesbeke, sur le mur intérieur de la Maison de l'Etoile, où le malheureux Everard avait été transporté mourant.



LA PRISE DE BRUXELLES PAR EVERARD T'SERCLAES.



LA RENTRÉE DE WENCESLAS ET DE SA FEMME, APRÈS LA VICTOIRE D'EVERARD T'SERCLAES.



MILICE BRUXELLOISE ALLANT ASSIÉGER LE CHATEAU DE GAESBEEK  
POUR VENGER LA MORT DE T'SERCLAES.

*Inauguration : 20 juillet 1902.*

Année 1401. — On commença la construction de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, pour lequel on avait, dès l'an 1380, commencé à acheter et à abattre des maisons dans l'endroit où l'on avait dessein d'ériger ce grand bâtiment carré. Il ne fut achevé qu'en 1442, après 41 ans de travail. La tour qui est placée sur cet édifice a 364 pieds de hauteur, et en 1445, on posa sur son sommet la statue

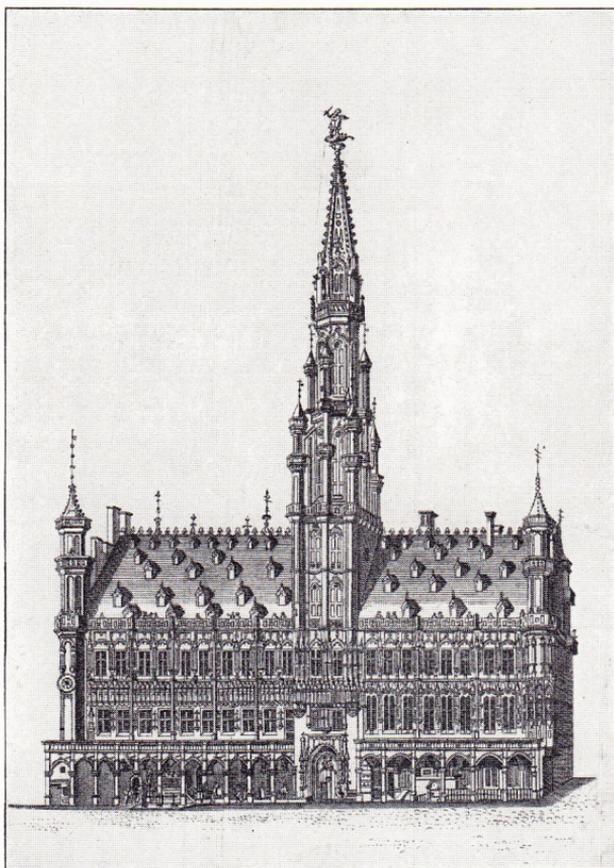
de St-Michel de cuivre doré, foulant aux pieds un dragon (1); elle a 17 pieds de hauteur et tourne sur un pivot pour marquer les vents.

On distribue gratuitement à l'Hôtel de Ville une brochure signalant ses principales curiosités.

« L'Hôtel de Ville (GUYOT, 1901), dit-elle dans son exorde, fut primitivement une maison des Echevins, construite en 1300, à

l'angle de la Grand'-Place et de la rue de l'Etuve. Il fut reconstruit somptueusement au xv<sup>e</sup> siècle dans le style ogival et orné de sa magnifique tour.

» Par l'adjonction de la Halle, qui avait été bâtie en 1353 le long de la rue dite depuis rue de l'Amigo, on en forma alors un carré borné par la Grand'-Place, les rues de l'Etuve, de l'Amigo et de la Tête d'Or, et dont la partie postérieure a été reconstruite en 1706, après le bombardement de la ville par le maréchal de Villeroi, en 1695. La plus ancienne



LA MAISON DE VILLE DE BRUXELLES.  
HET STADHUYSEN VAN BRUSSEL.

*Délices des Pays-Bas, 1786.*

partie de l'édifice, commencée en 1402, s'étend depuis la rue de l'Etuve jusque et y compris la tour.

» A l'édifice construit au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, on ajouta, en 1444, une aile nouvelle qui s'étendit jusqu'à la rue de la Tête d'Or. Toute la partie postérieure de l'Hôtel de Ville, tant celle qui s'étend le long de la rue de l'Amigo que celle qui longe la rue de la Tête d'Or, et l'aile où se trouve le grand escalier d'honneur, a été reconstruite en 1706 et années suivantes, dans le style du temps. Les appartements qui s'y trouvent à l'étage et qui servaient autrefois aux Etats de Brabant, ont été meublés aux frais de ces derniers pendant les années 1710 et suivantes. »

(1) Nous avons déjà dit que c'est un diable.

L'Hôtel de Ville et les maisons de la Grand'Place ayant été, en 1695, fortement endommagés par l'artillerie de Villeroy, nous reparlerons de leur reconstruction après le chapitre du bombardement.

\*  
\* \* \*

1405.— Il y eut le jour du Vendredi-Saint, dans la paroisse de la Chapelle, un incendie qui consuma plus de 1,400 maisons avec plusieurs milliers de métiers de tisserands.

1406. — Jeanne, Duchesse de Brabant, veuve du duc Wenecslas du Luxembourg (mort en 1383), décéda à Bruxelles, le 1<sup>er</sup> décembre de cette année, après avoir gouverné pendant 51 ans, et fut enterrée au milieu de l'Eglise des Carmes. En elle, l'ancienne Maison de Louvain fut éteinte, et ses états passèrent dans la Maison de Bourgogne. Antoine, duc de Bourgogne, fut inauguré, le 21 décembre, duc de Brabant.

1407. — Il institua une Chambre des Comptes, séante à Bruxelles pour son Duché.

1409. — Ce prince ayant épousé en secondes noces Elisabeth de Gorlitz, Duchesse de Luxembourg, ils firent une entrée à Bruxelles le 16 juillet et y célébrèrent leur mariage avec une magnificence tout à fait extraordinaire.

En 1421, les métiers partagèrent avec les lignages l'administration de la cité.

Bruxelles possède alors 35,000 habitants. Les métiers étaient en pleine efflorescence. La ville fabriquait le drap, tissait la laine et la soie, confectionnait la tapisserie, fabriquait la dentelle, avait de nombreuses brasseries, des tanneries, des mégisseries, fabriquait des armes, était renommée pour son orfèvrerie.

\*  
\* \* \*

L'origine de l'industrie dentellière en Belgique est inconnue. Des gothiques du Musée de peinture d'Anvers prouvent que les dentelles étaient déjà en usage, chez nous, dès le xv<sup>e</sup> siècle (tableaux Nos 229, 264 et 558). Le Musée de Bruxelles possède un portrait de Guillaume de Croy (fin du xv<sup>e</sup> siècle), où l'on voit une légère dentelle. M. Alvin, dans le *Journal des Dames*, 1863, dit que de 1514 à 1542, parut en Brabant, un recueil de dessins de dentelles publié par Willem Vostermans, d'Anvers. Le baron de Reiffenberg (Mém. cour. de l'Acad., 1822) fit connaître une curieuse estampe gravée de 1580 à 1585, représentant « une jeune fille assise avec un coussin à tiroir sur les genoux et travaillant à

la dentelle aux fuseaux ». Nous nous arrêterons à ces données, notre but étant surtout de parler ici de la fabrication de la dentelle à Bruxelles. Dans cette ville, les *spelleweckers* ou fabricants de dentelles ne formèrent jamais un corps de métier, mais une confrérie dirigée par 4 prévôts nommés par le magistrat. Pour pouvoir exercer cet art, il fallait être « bourgeois » (ord. du 3 juin 1661).

Depuis 1625, et encore de nos jours, une confrérie de Bruxelles va, tous les ans, offrir une robe en dentelle à la Vierge de Hal.

En 1665 et 1666, 300 dentellières de notre ville allèrent se fixer en France, à la demande de Louis XIV, et l'Angleterre, de son côté, engagea un contingent considérable de nos habiles ouvrières.

En 1700 et 1750 furent fabriqués à Bruxelles les magnifiques voiles de bénédictions, pour l'église du Béguinage en cette ville.

Les dentellières bruxelloises produisaient ces merveilles, aux fuseaux, avec un fil d'une finesse inouïe et d'une ténuité extraordinaire, fil dont la difficulté de fabrication explique le prix énorme qu'il coûtait : il se payait, en effet, jusque 6,000 florins la livre, sous Louis XV ; mais il en fallait si peu que pour travailler une paire de barbes de 100 florins (181 francs), on ne donnait à l'ouvrière que pour un florin de fil !

En 1762, le nombre de dentellières s'élevait à Bruxelles, à 2,200, mais, à partir de 1790, commença la décadence de cette fabrication artistique. Les dessins se ressentirent alors du mauvais goût de l'époque, et devinrent lourds et pleins de banalité. De plus, la révolution vint jeter une grande perturbation dans cette industrie ; ce fut un véritable désastre que l'Empire s'efforça de réparer, notamment à Bruxelles. Avec le XIX<sup>e</sup> siècle, l'art de la dentelle reprend peu à peu chez nous, sa splendeur d'autrefois et aujourd'hui sa renommée est universelle.

\*  
\* \* \*

Année 1422. — La Confrérie, que l'on nomme communément le *Serment de Saint-Georges*, tire son origine du Grand Serment ; comme celui-ci était devenu trop nombreux, on le sépara en 2 confréries cette année. Celle de Saint-Georges a son jardin d'exercice dans la rue des Alexiens.

Année 1428. — Le Serment, ou la Confrérie des Archers, se servant de l'arc à main, fut institué, sous l'invocation des

SS. Sébastien et Antoine. Il a son jardin d'exercice près du Marché-aux-Grains.

Année 1435. — Philippe le Bon, fondateur et chef de l'Ordre de la Toison-d'Or, en tint un chapitre dans l'Eglise Collégiale de Sainte-Gudule. Il n'y avait pas de création de nouveaux chevaliers, parce qu'aucun des premiers, nommés en 1429, n'était encore mort.

Année 1436. — La maison où les Juifs avaient tenu leur synagogue jusqu'en 1370, fut convertie en une chapelle par le propriétaire Gilles du Mont, chevalier, qui y fonda 3 messes par semaine. On la nomme maintenant Chapelle de *Salazar*, parce qu'elle tient à un grand hôtel qui appartenait autrefois aux comtes de ce nom; ensuite, au Marquis d'Herzelles (voir ci-avant).



JARDIN ST-GEORGES AVEC UNE PARTIE RUINÉE DE L'ANCIENNE ENCEINTE (1).

La même année, le Duc permit à ceux de Bruxelles, par un décret daté du 19 novembre, d'approfondir et d'élargir la rivière de la Senne par tout le Brabant, pour l'avantage de leur commerce. C'est la première tentative qui ait été faite pour rendre cette rivière navigable.

C'est sans doute par les soldats de César que la coutume du jeu de paume s'introduisit dans les Gaules. Nerviens et Aduatiques avaient la passion des exercices violents et le jeu de balle était leur passe-temps favori. Et ainsi d'âge en âge. De vieux manuscrits aux enluminures bizarres, nous montrent seigneurs, bourgeois, moines et artisans rivalisant de force et d'adresse au jeu de paume. Au xv<sup>e</sup> siècle, tout le monde jouait à Bruxelles. Les femmes se montraient les plus acharnées; il y eut même en 1429, une montoise, âgée de 28 ans, appelée Margot de Haynaut, qui se rendit célèbre tant elle excellait à cet exercice. Elle pouvait se mesurer avec les plus forts joueurs.

(1) Un habitant de la rue de Villers s'y est confortablement installé.

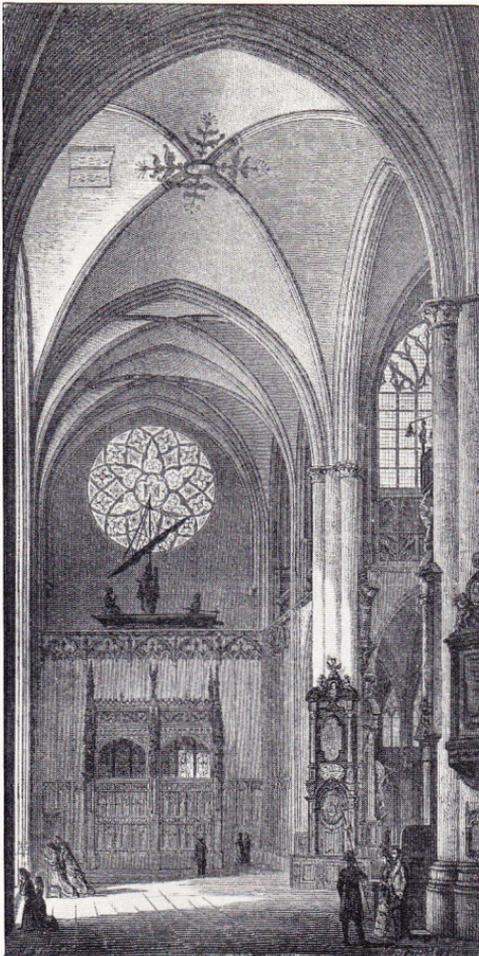
Elle retourna en son pays avec bonne somme de deniers.

C'était même le délassement des rois et de leur cour. Philippe le Bon ne se contentait pas d'assister, en simple spectateur, au jeu de balle, mais il y prenait part lui-même avec le plus vif amusement.

En 1506, Philippe le Beau, roi de Castille, au sortir d'un grand festin, à Burgos, alla jouer à la courte paume, et échauffé par ce violent exercice, il but une liqueur glacée. Saisi par le frisson au sortir du jeu, il fut bientôt en proie à une fièvre chaude qui l'emporta au bout de 7 jours, à l'âge de 28 ans. Son épouse, Jeanne, devint folle du chagrin que lui causa cette fin prématurée.

Vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, le jeu de balle subit à Bruxelles, comme partout, une défaveur.

La Révolution française donna le coup de mort au jeu de balle. Les traditions depuis s'amoindrirent et s'effacèrent dans beaucoup de provinces belges.



ÉGLISE DE NOTRE DAME DES VICTOIRES  
DITE DU SABLON, TRANSEPT MÉRIDIONAL.

A Bruxelles, ce fut toujours le quartier du Sablon qui eut le plus de vogue comme champ d'exercice des joueurs de balle. Il existait déjà, il y a plusieurs siècles, entre le Petit Sablon et la rue du Manège (aujourd'hui Joseph Dupont), la rue des Allegarbes, désignée plus communément sous le nom de « rue du Jeu de Paume » parce qu'on s'y livrait à cet exercice avec acharnement.

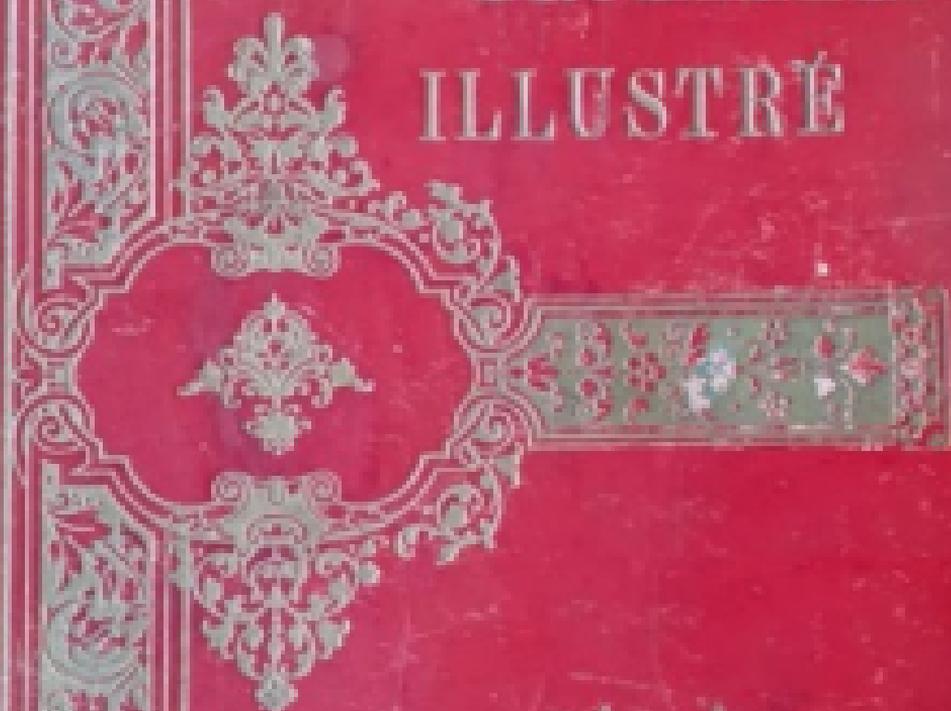
\*  
\*  
\*

Au commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, les jurés du Grand Serment des Arbalétriers avaient bâti à frais considérables, sur la Montagne du Sablon, une chapelle en l'honneur de Notre Dame la Vierge, leur patronne.

Obéissant à une sugges-

L. VAN NECK

VIEUX  
BRUXELLES  
ILLUSTRÉ



# Vieux Bruxelles

## ILLUSTRÉ

PAR

**LÉON VAN NECK**

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES  
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD  
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE  
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

---

PREMIÈRE ÉDITION

---



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

# INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles . . . . .	17	Tombeau de l'archiduc Ernest . . . . .	106
Idem . . . . .	21	Tombeau de la famille d'Ennetières . . . . .	107
Saint-Géry et le dragon . . . . .	22	La Chapelle du Saint-Sacrement . . . . .	107
Restes du château de Charles de France . . . . .	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles . . . . .	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure . . . . .	27	L'autel en 1735 . . . . .	109
Idem, vue intérieure . . . . .	27	Chapelle du Saint-Sacrement . . . . .	110
Idem, démolition . . . . .	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule . . . . .	111
Vue de la place Saint-Géry . . . . .	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode . . . . .	112
Plaque commémorative . . . . .	29	Portail latéral de Sainte-Gudule . . . . .	113
Plan de Bruxelles en 1000 . . . . .	30	Statues des SS. Michel et Gudule . . . . .	114
Herkenbald et son neveu . . . . .	30	Sainte-Gudule, patronne de Brusselle . . . . .	114
Première enceinte . . . . .	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude . . . . .	115
Première enceinte, 1040 . . . . .	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude . . . . .	116
Pan de mur et créneaux . . . . .	33	Eglise de Sainte-Catherine . . . . .	117
La Tour Noire . . . . .	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins . . . . .	117
La première enceinte, XII <sup>e</sup> siècle . . . . .	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins . . . . .	118
Couvent des Dames anglaises . . . . .	36	Eglise des Augustins . . . . .	119
Tour de la première enceinte . . . . .	37	Grand Hospice du Béguinage . . . . .	120
Tour Montagne du Parc . . . . .	38	Idem . . . . .	122
La Steenporte . . . . .	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage . . . . .	124
Les environs de Bruxelles . . . . .	40	Eglise du Béguinage . . . . .	124
Ancienne porte de Malines . . . . .	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage . . . . .	125
La Verloren Cost poort . . . . .	42	Le Château de Beersel . . . . .	126
La veillée des dames . . . . .	42	Fontaine de la Steenporte . . . . .	129
Eglise Saint-Jean . . . . .	44	Le supplice des Juifs . . . . .	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean . . . . .	45	La rue de l'Homme Chrétien . . . . .	131
Le Couvent des Récollets . . . . .	47	Chapelle de Salazar . . . . .	132
L'ancien marché au beurre . . . . .	48	Bataille de Bastwedde . . . . .	134
Le marché au beurre . . . . .	48	Transport des hosties miraculeuses . . . . .	135
L'Abbaye d'Afflighem . . . . .	67	Le Château de Gaesbeek . . . . .	135
Ruines de l'Abbaye de Villers . . . . .	67	Idem . . . . .	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles . . . . .	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes . . . . .	137
Monument T'Serclaes . . . . .	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme . . . . .	137
Bruxelles aux XI <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles . . . . .	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek . . . . .	137
Deuxième enceinte, 1357 . . . . .	74	La Maison de Ville . . . . .	138
Ancienne porte de Laeken . . . . .	75	Jardin Saint-Georges . . . . .	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken . . . . .	76	Eglise de N.-D. des Victoires . . . . .	142
Porte de Schaerbeek . . . . .	77	La Grande Boucherie . . . . .	146
La tour bleue ou hydraulique . . . . .	77	Ancienne Boucherie . . . . .	147
Ancienne porte de Louvain . . . . .	78	Le Cracheur . . . . .	149
La porte de Namur en 1773 . . . . .	79	Ancien Hôtel d'Orange . . . . .	151
La Grosse Tour . . . . .	80	Jeanne la Folle . . . . .	151
Porte de Hal . . . . .	81	Maison du Roi . . . . .	152
Idem . . . . .	82	Chapelle Sainte-Anne . . . . .	152
Intérieur de la Porte de Hal . . . . .	83	Statue de Sainte-Anne . . . . .	153
La Porte de Hal . . . . .	84	L'abdication de Charles-Quint . . . . .	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl. . . . .	86	Idem . . . . .	154
Porte d'Anderlecht . . . . .	86	Obsèques de Charles-Quint . . . . .	155
Magasin à poudre . . . . .	87	Le Compromis des Nobles . . . . .	156
Ancienne Porte de Flandre . . . . .	87	Abdication de Charles-Quint . . . . .	154
Idem . . . . .	88	Brèderode et Marguerite de Parme . . . . .	157
Porte du Rivage . . . . .	89	Insignes des Gueux . . . . .	158
Vue de la Porte du Rivage . . . . .	90	Entrée du duc d'Albe . . . . .	158
Vue extérieure de la Porte . . . . .	90	Départ du duc d'Albe . . . . .	159
Vue extérieure . . . . .	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg . . . . .	159
Vue intérieure . . . . .	91	Décapitation de 18 gentilshommes . . . . .	160
Vue de la Porte Napoléon . . . . .	92	Un tournoi sur la Grand'Place . . . . .	160
Vue d'une rue au commencement du XIX <sup>e</sup> siècle . . . . .	92	Le pardon du roi d'Espagne . . . . .	160
La Porte Guillaume . . . . .	93	Arrestation du Conseil d'Etat . . . . .	161
Vue de la Porte Guillaume . . . . .	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat . . . . .	161
La foi bâtit . . . . .	95	Entrée de Don Juan d'Autriche . . . . .	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas) . . . . .	96	Entrée de l'archiduc Mathias . . . . .	162
Vue extérieure de l'église . . . . .	96	Le serment de l'archiduc Mathias . . . . .	163
L'église d'après Sanderus . . . . .	97	La tentative d'Égmont fils . . . . .	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht . . . . .	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas . . . . .	165
Idem, par Lauters . . . . .	99	L'ancien couvent des Jésuites . . . . .	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i> . . . . .	100	Palais de Justice . . . . .	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier . . . . .	100	Idem . . . . .	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770 . . . . .	101	Plan . . . . .	168-169
Eglise, par Numans . . . . .	102	Palais de Justice . . . . .	170
Le pillage des églises . . . . .	103	La Chapelle du Rosaire . . . . .	171
L'Eglise . . . . .	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508 . . . . .	171
Intérieur de Sainte-Gudule . . . . .	105	( <i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort . . . . .	106	La Grand'Place en 1594 . . . . .	172

Pages.		Pages.
173	L'ancien Couvent des Carmélites.	243
174	L'Infante Isabelle abat le pagegai.	243
174	Le Couvent des Minimes.	244
175	Eglise des PP. Minimes.	244
175	Intérieur de l'Eglise des Minimes.	245
176	Eglise de Finistère.	246
177	Ancienne Eglise des Brigittines.	247
178	Entrée de Marie de Médicis.	248
179	Manneken-Pis.	248
179	Le Moulin de l'Eau.	249
180	Arrivée de la Reine Christine.	249
180	Entrée de la Reine Christine.	250
181	Eglise des Riches Claires.	251
183	L'Allée Verte à Bruxelles.	253
184	Vue du Jardin des Oratoires.	254
185	Albert et Isabelle chez Rubens.	255
186	Eglise de Bon Secours.	255
187	Idem.	256
187	Idem.	256
189	Bombardement de Bruxelles.	257
190	Idem.	257
190	Figure d'un mortier.	258
191	Incendie de l'Hôtel de Ville.	258
191	Incendie de la Maison du Roi.	259
192	Allégorie.	260
192	Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots.	261
193	Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville.	262
193	Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas.	263
194	Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet.	264
194	Vue des ruines du dedans de la Boucherie.	265
195	Vue de la rue tirant du Grand Marché.	265
195	Débris d'une partie du Grand Marché.	266
196	Vue en profil de l'arc.	267
196	Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine.	268
197	Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771.	268
198	Manneken-Pis.	269
199	Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes.	270
199	Enseigne des Messageries.	271
199	Entrée de l'Hôtel d'Angleterre.	272
201	Vue de l'Hôtel de Nassau.	272
202	Incendie dans la Cour d'Orange.	273
202	Chapelle Saint-Georges.	273
203	Institut international de Bibliographie.	274
203	L'Hôtel d'Arenberg.	275
204	La rue Ravestein.	275
204	Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont.	275-276
205	Hôtel du Cardinal de Granvelle.	276
205	Château du Cardinal de Granvelle.	277
206	Feu d'artifice à la place du Grand Sablon.	278
207	Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis.	279
207	Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur.	280
208	La Cour du Grand Sablon pendant la fête.	281
208	Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis.	281
209	Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis.	282
209	La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	283
210	La Cour de Bruxelles.	283
211	La Cour de Bruxelles, façade postérieure.	284
211	Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686.	285
212	L'ancien Palais des Ducs de Brabant.	286
213	L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc.	287
213	La Cour de Bruxelles, vue intérieure.	287
214	L'incendie du Palais de Bruxelles.	288
214	La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	289
215	La Cour bordée ou le Palais après l'incendie.	290-294
219	L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg.	294
219	Vue de la place Roiale.	296
220	Vue perspective de la nouvelle place Roiale.	297
220	Vue du Palais Roial.	298
221	Chapelle de la Cour de Lorraine.	298
222	Place du Musée.	299
223	L'ancienne Cour.	299
226	La Grand'Place le 6 mai 1787.	300
227	Une vue du Conseil souverain du Brabant.	301
228	Monument consacré au 31 mai 1787.	302
228	Le 20 septembre 1787.	303
229	Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville.	303
229	Le lion brabançon balayant les Autrichiens.	304
231	1 <sup>re</sup> vue du Palais impérial et royal de Laeken.	305
232	2 <sup>me</sup> idem.	307
232	Vue de l'Orangerie dans le Parc.	307
233	Vue du Temple de l'Amitié.	308
335	Dumouriez à Bruxelles.	309-314
238	Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade.	315
238	Vue du Palais royal à Bruxelles.	315
239	Palais du Roi.	316
239	Course aux traîneaux.	316
240	Place du Palais.	317
242	Place Royale.	317
	Place Royale.	243
	Idem.	243
	Vue perspective de la place Royale.	244
	Idem.	244
	Eglise de St-Jacques.	245
	Vue du Palais des Etats Généraux.	246
	Après les journées de septembre 1830.	247
	Vue de la place Royale.	248
	Le Parc et la rue Ducale vers 1830.	248
	Palais de S. A. R. le Prince d'Orange.	249
	Idem.	249
	Vue de l'Hôtel des Etats Généraux.	250
	Palais des Représentants de la Nation.	251
	Le Théâtre du Parc.	253
	Vue de la place de la Monnaie.	254
	Théâtre Royal.	255
	Hôtel des Monnaies.	255
	Vue du Théâtre Royal.	256
	Théâtre Royal.	256
	Idem.	257
	Idem.	257
	Incendie du Théâtre, 1865.	258
	L'Eglise du Sablon.	258
	Idem.	259
	Idem.	260
	Porche septentrional.	261
	Intérieur de l'Eglise.	262
	Eglise du Sablon.	263
	Intérieur de l'Eglise.	264
	La Prison des Petits Carmes.	264
	Pont de fer, rue de la Régence.	265
	Vue du Ministère de la Guerre.	265
	Parc de Bruxelles en 1830.	266
	L'Eglise anglicane de St-Georges.	267
	Vue de la Senne.	267
	Vue de la rue des Pierres.	268
	Vue prise de la rue St-Géry.	268
	Vue de la Senne.	269
	La Senne vue de la rue Middeleer.	270
	Le Pont des Vanniers.	271
	Vue de la place St-Michel.	272
	Place de St-Michel.	272
	Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles.	273
	Le Temple de Flore au Jardin Botanique.	273
	Le Jardin Botanique.	274
	Bassin et Allée Verte.	275
	Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines.	275
	Vues de l'Entrepôt.	275-276
	L'Hôtel de Ville.	277
	Maisons des anciennes Confréries.	278
	Tournoi sur la Grand'Place.	279
	L'Hôtel de Ville en 1646.	280
	La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826.	281
	Rathaus.	281
	La Maison du Roi.	282
	Panorama de Bruxelles.	283
	Fête sur la Grand'Place.	284
	Grand'Place et Maison du Roi.	285
	Vue du Grand Marché en 1783.	286
	Das prachtige Rathaus zu Brüssel.	287
	La Grand'Place à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle.	287
	L'Hôtel de Ville.	288
	Id. avant la restauration.	289
	Id. (six vues).	290-294
	Marie de Bourgogne, par Em. Wauters.	295
	L'Hôtel de Ville.	296
	Id. Palier du 1 <sup>er</sup> étage.	296
	Id. Salle du Conseil communal.	297
	Id. Salle du Collège.	298
	Id. Galerie du 1 <sup>er</sup> étage.	298
	Id. Salle gothique.	299
	Id. Salle des Mariages.	299
	Id. Escalier gothique.	300
	Id. Escalier d'honneur.	301
	Id. Statues de Saint-Michel.	302
	Id. Vue de la Cour.	303
	Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines).	303
	Id. Plan.	304
	La rue de l'Amigo.	305
	Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est.	305
	Id. Maison des ducs de Brabant.	307
	Id. Maisons du côté Nord-Est.	307
	Id. La Maison du Roi en 1625.	308
	Id. La Maison du Roi (6 vues).	309-314
	Id. Maisons du côté Nord-Ouest.	315
	Id. Maisons du côté Ouest.	315
	Id. L'Hôtel de Ville éclairé.	316
	Id. Marché aux Fleurs.	316
	Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers).	317

## ERRATA ET ADDENDA

---

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen ;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786 ;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.